

# Rwanda

## Les Organisations non gouvernementales restent réticentes face à l'opération « Turquoise »

Corine Lesnes

Le Monde, 13 juillet 1994

Deux blessés par balles viennent d'arriver du Rwanda, de Gisenyi, la capitale du gouvernement *périmé* », comme disent les exilés rwandais. Au terme d'un accord avec les autorités zaïroises, qui n'acceptent plus aucun réfugié, les blessés rwandais pourront être amenés à Goma le temps de recevoir des soins à l'hôpital de campagne français installé sur l'aéroport zaïrois. D'après le médecin-chef, François Pons, l'hôpital de Gisenyi, de l'autre côté de la frontière, n'a plus de matériel de transfusion et compte des « *salles entières* » de blessés, civils et militaires. « *Il faudrait trois mois non-stop pour opérer tout le monde* », estime-t-il. Ces blessés sont des Hutus. Aucune organisation humanitaire n'est présente pour les assister.

Dans ce qu'on appelle la zone gouvernementale rwandaise, portion congrue du pays mais de plus en plus peuplée plus de quatre millions d'habitants, selon les militaires français, contre un million dans la zone contrôlée par le Front patriotique rwandais (FPR), le moins que l'on puisse dire est que l'humanitaire ne suit pas. L'unique grande organisation présente est le Comité international de la Croix-Rouge

(CICR). Grâce à son dogme de neutralité, des moyens importants et des équipes aguerries, le CICR a échappé à l'errance de la plupart des organisations françaises sur la conduite à tenir dans le cas d'école que représente le conflit rwandais : Faut-il aider tous les réfugiés, au risque d'alimenter aujourd'hui les massacreurs rwandais, comme hier les Khmers rouges des camps de réfugiés thaïlandais ? Peut-on abandonner les enfants qui fuient mais dans le mauvais camp ? Peut-on se contenter d'une réponse émotionnelle face à un génocide ?

### « Refiler le bébé »

Après le 6 avril, les organisations humanitaires ont quitté précipitamment le Rwanda. Celles qui sont revenues l'ont fait dans la partie tenue par le FPR. Si on ne peut reprocher aux Organisations non gouvernementales (ONG) d'avoir choisi leur camp Médecins sans frontières (MSF) estime à quelque 200 le nombre de collaborateurs locaux disparus, on peut constater que les agences des Nations unies n'ont guère manifesté de souci pour

l'autre pays rwandais. Le Programme alimentaire mondial (PAM) ne remplit pas son mandat acheminer de la nourriture. Pour alimenter la région de Butaré, il a utilisé les services d'un franciscain croate, le père Vieko, devenu, sous l'urgence, chauffeur de camion. L'agence invoquait des raisons de sécurité, alors que les convois du CICR passaient et que la situation dans le sud du Rwanda n'était pas plus périlleuse qu'en Somalie où nombre de volontaires humanitaires ont été tués. Le PAM n'est toujours pas prêt. D'après Jacques Bandelier, du bureau d'urgence des Nations unies pour le Rwanda (UNREO), il s'agit désormais d'un problème de camions : « *Ils appartiennent à une compagnie éthiopienne. Les chauffeurs sont obligatoirement éthiopiens et l'on craint qu'ils ne soient pris pour des Tutsis.* »

Plus de quinze jours après le début de l'opération "Turquoise", les réticences ne semblent pas levées du côté des ONG, qui n'apprécient guère

d'être associées à l'opération militaro-humanitaire française. Les responsables français ont eu beau leur assurer que la sécurité et les autorisations seraient prises en charge par l'armée, et que, contact pris avec les deux parties, la possibilité de travailler des deux côtés était désormais admise par tous, ils ont eu beau exercer des pressions amicales sur les organisations dépendant de l'aide française, les visites des associations (Solidarité, AICF, Pharmaciens sans frontières) se sont bornées à de prudentes évaluations des besoins.

Du côté de l'état-major de l'opération "Turquoise", on craint l'enlèvement et l'impossibilité de « *refiler le bébé* » de la zone « *sûre* » qui vient d'être créée. Les médecins militaires de l'aéroport de Goma se demandent déjà comment ils pourraient quitter fin juillet les grands blessés qu'ils ont accueillis s'ils sont encore seuls à pouvoir les soigner.

DOC :AVEC UNE CARTE